

cinema

cinema

Esquisse sur quelques films de Sylvain George

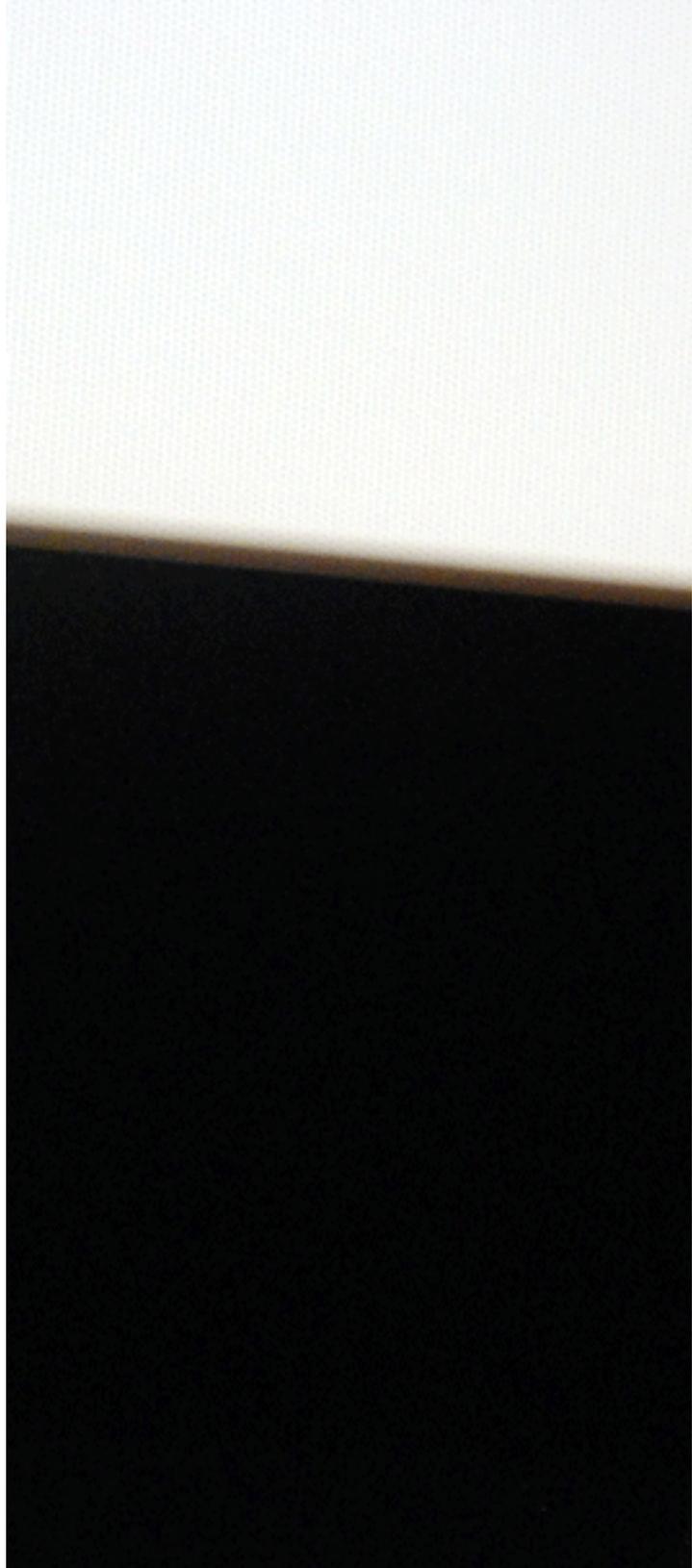
Dossiers/Hommages Posté par Gabriela Monelle le 2011-02-02



**"Nous portons l'éclat, la douleur et le non
dans la terre de personne.**

Esquisse sur quelques films de Sylvain George

*C'est pour les autres que souffle la brise fraîche,
les autres que s'attendrit le crépuscule -
savons rien (...) Nous n'entendons plus
l'odieux grincement des clefs Et les pas lourds
Anna Akhmatov*



Dire que Ceuta *est*. Que Lampedusa, Malte, Vi
Sangatte-Calais *existent*. Mettre en év
prolifération de tant de lieux qui convulsent
montrer ces camps de rétention où les autorités
les étrangers *indésirables*, en attente d'expulsi

souvent improbable normalisation. S'attarder e où la parole se tait. Suivre les rafles de san Paris, les expulsions. Accompagner les populaires, rassemblements ou affrontements. ces images qui sortent de la fêlure d'un siè système, l'œuvre de Sylvain George pe seulement de dresser une topologie de la vi États européens, mais aussi de mettre en *topométrie* qui sert à tracer la carte de l contemporaine.

Or pour le cinéaste, comme pour Walter Benja *Thèses sur la philosophie de l'histoire*, « aucunement philosophique de s'étonner i *encore possibles* » à notre époque de tels évé faut agir. Nous évoquerons ici quelques innombrables et puissants prolongements de pour que transparaisent ainsi des échos indé poétiques, des problématiques philosopl épistémologiques – somme toute des quest éthiques, éminemment politiques et nécessaire fournit le cinéaste pour « arpenter le domaine c du possible » (Celan). **L'autre côté: de l'espace d'exception** Notre siècle a fait de l' bouc émissaire. C'est le lépreux, le fou, le crimi politiques de confinement avaient été analysées Foucault.

La figure du clandestin, figure fantomatique qu grandes villes des pays industrialisés, met en concept benjaminien de « vie nue ». Non seuler qu'elle implique de refus, de rejet, mais dénuement. Traiter du clandestin c'est mettre question de l'utopie. Celle de tous ceux qui c *pour vivre*, et qui prend, par la force de la dés les allures d'une dystopie.

Il suffit, pour cela, d'entendre les propos homme, ou de voir les traces des souffrance corps que filme Sylvain George. Des corps et malgré tout, désireux de vivre.

L'utopie retrouve ici, aux prises avec le réel étymologique: un non-lieu. Les espaces d' étrangers devraient arborer le « Vous qui entrez toute espérance » de l'enfer de Dante. Car ces rétention qui prolifèrent en Europe sont de quelques années, des espaces d'exception, signale infatigablement le réalisateur. Héritée Benjamin et reprise par Giorgio Agamben, la n d'exception détermine, disons-le de manière g

espace sans normes civiles « dans lequel l'enj force de loi sans loi » (*Homo Sacer II*). Aucu accords de Genève, ni respect de la dignité h peut prévaloir dans de tels territoires, si ce déterminée par un État. Ce qui est d'autant plu compte tenu des directives politiques sur la c l'immigration qui régissent la législation euro premier geste militant du cinéaste est alors d caméra dans l'espace anomique des confins – d européen désormais fortifié – où on atteint limites de l'humain. **Liminal : la**

personne Dans *No Border* et *Work in Prog reposent en révolte*, ainsi que dans le subli année 06 (*Fragment Ceuta*), Sylvain Geor évidence la situation liminaire de l'immigré, e portes de l'Europe. Nous voici conscients c d'individus de toutes nationalités (Afghans, Somaliens, Roumains, Irakiens ...) qui sont cap du continent. En marge des communautés, c passage sont un véritable *no man's land*. Les êt qui cherchent à les traverser ne sont rien d'au prisonniers des limbes, desquels il est e renoncent à leur humanité, s'ils prétendent s

rade : s'agripper à l'abîme On ne recens innombrables naufrages des barques de fo lesquelles ces migrants cherchent à at continent. Les hommes de *Qu'ils reposent* deviennent des êtres brûlés. Obligés de défc empreintes digitales à l'aide de vis chauffées film dévoile les nouveaux stigmates de ces s'agrippent à la nuit, à l'abîme – à l'espoi d'altérer les « coordonnées somatiques » qui aux polices continentales de les traquer. **Cl**

âmes mortes. Et pourtant, ils vivent... épaves, on les imagine comme de simples traj furent, ils courent, ils se cachent (*No Bor reposent...*). Cependant, Sylvain George leur r humanité, une voix, une révolte. Un jeune regard intense interpelle la caméra, et à trav population de l'Europe (*can you see our pictu something for us?*). La beauté de ces hommes repos, l'intensité de leurs prières sont de vérita d'offrande de la part du cinéaste. À l'instar de cinéaste prend le temps de restituer à ces per beauté, la grâce de leurs gestes, sans nous f l'enjeu politique de leur représentation mêt

"esthétique virulente et endeuillée" (N. I les films de Sylvain George peuvent sembl (*N'entre pas sans violence dans la nuit*), ce n' nécessité. En effet, leur longueur, leur vi proportionnelle au déploiement de la barbarie prennent sur eux « toutes les ténèbres e

culpabilité du monde » (Adorno). D'une rare qualité plastique (rarement, depuis les premiers films de Robert Fenz, a-t-on pu voir une telle politique du noir et blanc), les films ne tendent cependant à embellir, mais à rester irréductibles et *justes*, à répondre aux exigences du cinéaste vis-à-vis de ceux qui les voient. Cette démarche reste cohérente à toutes les étapes de la production, allant jusqu'à la diversification des formats : films « activistes », d'urgence, véritables *Contrefeux* faits dans des conditions très difficiles, parfois à l'aide d'un téléphone portable. Puis des projets autrement ambitieux, où la maîtrise du médium cesse de se perfectionner. Mais chacun de ces films est accessible aux organismes militants (Collectif Cinéma Papier, RESF) multipliant les moyens de diffusion. Le dialogue est toujours possible : voici un cinéaste qui, loin de la complaisance que donne le succès, développe la conscience, développe la théorie de l'altérité, l'attitude envers l'autre. ***The elephant in the room : de l'innocence coupable.*** Malheureusement, critiquer Guantanamo ne signifie pas forcément dénoncer Melilla ou Malte. Il s'agit de lieux où se commettent quotidiennement des exactions, de lieux qui se nourrissent de l'ignorance et du refus de la société. C'est l'innocence coupable : ne pas avoir le droit de ne pas savoir ce qui se passe dans les lieux de la société actuelle. Adorno déjà écrit dans *Dialectique négative* : « comme l'individu dans une société dont la loi est celle du profit individuel ou du pouvoir, absolument rien d'autre que ce moi devenu individu, la réalisation de la tendance depuis longtemps faite, en même temps ce qu'il y a de plus épouvantable, ce qu'il ne peut pas plus s'en sortir que de la clôture de barbelés et d'électrification des camps ». Le cinéma militant et politique de Sylvain George rappelle cela : ignorer, ou prétendre ignorer, comme les voitures parisiennes dans *N'entre pas dans la violence*, c'est aussi, après tout, ne pas assumer la responsabilité qui sont « protégés » par la loi sont aussi que le totalitarisme et la barbarie. Captifs au centre.

<http://www.culturopoing.com/Cinema/Esquisse+sur+quelques+films+de+Sylvain+George-3731>